

Je vous parle d'un temps où le fumeur avait tous les droits. Celui de taper sa pipe vigoureusement sur le rebord de la fenêtre ; celui de projeter son mégot d'une pichenette sur une cible de son choix ; celui de laisser tomber sa cendre sur le tapis ; celui de fumer au lit, à la sacristie, dans l'autobus et en maints autres endroits aujourd'hui interdits tels le bistrot, la salle de jeux, le casino. Le fumeur fumait souverainement, naturellement, sans être jamais inquiété ou taxé d'incivilité (d'ailleurs le mot n'existait pas). Il fumait comme il respirait et le tabac à l'époque était absolument inoffensif. « Au contraire, la nicotine, ça te cuirasse l'intérieur », soutenait un de mes camarades qui, à quatorze ans, arborait virilement son paquet de Gauloises et son briquet à essence.

Des mégots de riches

A Loupmont, nous avons pour voisin un sacré gros fumeur, Gene Gault. Ce jovial Américain de l'US Air Force grillait chaque jour plusieurs paquets de Kool Menthol au parfum si raffiné. Et avec cet art inné du gaspillage, il écrasait sa cigarette après avoir aspiré quelques bouffées seulement. « Il fait des mégots de riches », constatait mon père en raflant les plus beaux dans le cendrier après son départ. Il n'était évidemment pas question pour nous autres, enfants, de nous adonner aux

plaisirs subtils de l'herbe à Nicot. Exception toutefois du jour de la fête paroissiale. A l'heure du dessert, mon oncle François, peu regardant, décachetait les paquets de Royale, de Disque Bleu, de Balto, de Camel, d'Ariel et nous bourrait les poches de cigarettes. Si ma mère venait à protester contre ses largesses, il s'exclamait : « Mais ça ne peut pas leur faire de mal ! »

Nous vivions dans un monde de totale innocence, ignorant des risques, y compris de ceux que les fumeurs font prétendument courir aux non-fumeurs. Tabagie passive... Seuls quelques rares gentlemen, en humectant voluptueusement leur



L'incendie dans la Côte a toujours été notre hantise

cigare, hasardaient un rapide : « J'espère que ça ne vous gêne pas, mesdames, n'est-ce pas ? »

No smoking !

A Loupmont, c'était interdiction absolue de fumer. Il y avait eu un fâcheux précédent en 1914 avec l'arrivée des Prussiens qui avaient réduit le village en cendres. Nicht rauchen ! Cinquante ans après, la Côte, depuis que nous y avons implanté nos jeunes épicéas, était aussi inflammable que le dépôt d'essence américain de Saint-Baussant. No smoking ! En été, qu'un rayon de soleil s'attarde sur un verre brisé et, par effet de loupe, c'était la catastrophe que vous pouvez imaginer. J'ai connu quelqu'un pourtant qui fumait dans la Côte : l'adjudant René Kalz. Un jour, je rencontrai l'ancien fidèle du général Bigeard crapahutant dans un roncier, sur les coudes et une baïonnette entre les dents. Il progressait sans doute vers une position avancée du Vietcong. Surpris de me voir, il se redressa, brossa son treillis, rajusta son béret et déclara à part soi : « Ces Viets, des ombres ! » Puis revenu de son délire extrême-oriental, il se planta une cigarette dans le bec et m'en tendit une impérieusement : - On s'en grille une petite, chef ? proposa-t-il l'œil plissé et l'air rusé, presque vicelard. C'est des Troupes.

Jean-François DONNY

Sortir de son petit monde

(Suite de la page 1)

post-culture, qui pense plus aux affaires qu'aux choses de l'esprit, nous fait oublier l'homme universel en nous divisant en sous-produits (homo, hétéro, ado, 3^{ème} âge, actif, retraité, nomade,

sédentaire, sportif, handicapé...). Et en confondant mondialisation et universalité, en mettant un sac Vuitton au même niveau que Shakespeare, la peinture à celui de l'art culinaire, en élevant l'expression de tous au rang de création,

la post-culture nous trompe et l'on est en droit de se demander dans ce contexte de revendication identitaire et d'esprit de commerce si l'Europe et ses idéaux ont encore un avenir ?

Ph.D

Les Échos de la Poule qui Pète

Le mois du vide

Le centre Pompidou de Metz nous promet un mois de mars consacré au vide. En effet, une des trois galeries sera livrée entièrement vide au public, afin que ce dernier « s'approprie l'espace ».

Laurent le Bon est un récidiviste et un spécialiste de la provocation facile. Avec son gros budget de 11 millions d'euros, il se complaît à ce

genre d'exercice alors que tant d'artistes ne disposent d'aucun lieu d'exposition et que les caisses nationales, régionales et municipales sont vides. De qui M. Le Bon se moque-t-il ?

Sevim Ilbay

La maman de Gül Ilbay, secrétaire de notre association, est décédée le 8 novembre 2010 à l'âge de 81 ans à An-

kara. Professeur de turc dans les années 50, 60 et 70 et militante laïque convaincue elle n'avait jamais cessé son combat pour la liberté et l'émancipation. En 1980, pendant une période difficile de procès politiques en Turquie, elle avait avec courage abrité et protégé un de ses jeunes élèves. Ce ne fut malheureusement pas suffisant pour que celui-ci échappe à

un sort tragique. Sevim portait aussi une admiration pour notre culture française, elle chantait Edith Piaf ou Charles Trénet et une visite à Paris l'enchantait par-dessus tout. Nous garderons en mémoire sa joie de vivre communicative et ses éclats de rire. A Gül et à ses quatre frères, nous exprimons notre tristesse et notre affection.